



# Dans la peau de Beethoven

APRÈS DES SPECTACLES CONSACRÉS À CZIFFRA ET LISZT, PASCAL AMOYEL REND HOMMAGE À L'AUTEUR DE LA « HAMMERKLAVIER » DANS « LOOKING FOR BEETHOVEN », DONNÉ DÈS LA RENTRÉE AU RANELAGH, À PARIS.

**V**otre nouvelle création, intitulée *Looking for Beethoven*, annonce l'année Beethoven à venir. Quelle en fut la genèse ?

C'est un projet que je nourris depuis longtemps. J'ai relu pour l'occasion nombre de biographies et de textes sur les sonates, avec l'idée de

faire une sorte d'enquête sur les 32 Sonates pour piano. Beethoven disait lui-même qu'on pouvait raconter sa vie grâce à ces pièces. Je me suis plus intéressé à son parcours intérieur qu'à sa vie sentimentale, bien que tout soit lié : comment sa musique lui a permis de trouver le chemin vers la joie, la fraternité et la

lumière, malgré la réclusion et le silence à la fin de sa vie.

**Vous parliez d'enquête : le titre fait référence à *Looking for Richard* d'Al Pacino, une réflexion sur le *Richard III* de William Shakespeare...**

Effectivement, dans ce film, on entre véritablement dans la peau du personnage, on est invité à se substituer à l'auteur pour tenter de comprendre ce qu'il a pu ressentir.

**Vos réalisations s'adressent à un public que vous souhaitez le plus large possible. Comment trouvez-vous l'équilibre entre la vulgarisation, au sens positif, et un discours musical plus pointu ?**

C'est le grand pari de mes spectacles. Voilà pourquoi je les retravaille et les réécris plusieurs fois. Mon parti pris est de me mettre à la place du pianiste qui, face à ces partitions, s'émerveille du génie de Beethoven, tout en donnant envie de les découvrir à celui qui ne les a jamais écoutées. Mon rôle est de faire connaître une musique qui touche à l'universel, je ne cherche pas à m'adresser à un public au détriment d'un autre.

**Assurer plusieurs centaines de représentations d'un même spectacle, comment cela se gère-t-il ?**

Habituellement, en tant que récitaliste, je donne un concert une fois, puis je pars... Ce qui s'avère particulièrement frustrant, puisque j'ai à peine le temps de m'habituer à l'acoustique, à l'instrument, qu'il faut déjà en changer. Lorsqu'on reste plusieurs mois dans la même salle, c'est comme si on recevait le public chez soi. J'ai toujours envié les acteurs de théâtre, pour qui la loge est une sorte de deuxième maison, un lieu où poser ses affaires, accrocher ses photos. Le théâtre devient un laboratoire, un lieu d'expériences : même

si tout est extrêmement préparé, j'aime ne pas prévoir ce qui va se passer chaque soir. Le rapport au présent est une grande prise de risque, mais il nous sauve de la lassitude et de l'ennui. On apprend beaucoup de choses, et on est de plus en plus attentif aux réactions du

« Je veux faire connaître une musique qui touche à l'universel »

public d'un soir à l'autre. Cette interactivité avec le public est la chose qui me manque le plus ensuite... et c'est pourquoi j'y reviens sans cesse.

**Votre travail d'auteur semble vous demander un investissement émotionnel et artistique important.**

Oui, et ce spectacle sur Beethoven encore plus que les précédents. C'est celui qui me ressemble le plus ! Il durait plus de trois heures ; j'ai dû le retravailler et le couper pour le réduire à quatre-vingts minutes. La structure est aussi importante que le fond. Je ne peux pas me permettre de parler de cette musique de génie sans lui offrir l'écrin idéal. Lorsqu'on écrit ses textes, le ressenti face aux critiques est plus délicat. On y a mis tellement de soi que naît la volonté de plaire, dans le sens où l'on voudrait disparaître pour laisser la parole aux œuvres. On est en communion avec le public, à l'unisson... et on atteint le mystère de la musique : pourquoi nous touche-t-elle, et comment peut-elle émouvoir des personnes si différentes ? ■

Propos recueillis par Sévag Tachdjian

✓ *Looking for Beethoven* au Théâtre Le Ranelagh, à Paris, à partir du 18 septembre.